

Port-Navalo, le 25 juin 1955

Mon cher Marcel,

Je t'écris de mon petit coin préféré, entre les rochers, sur une espèce de table de pierre, environnée par le bruit des vagues, des pins, de l'odeur du varech; des petites bécassines, de menus lézards affairés s'approchent parfois très près de moi; si je ne bouge pas, si je siffle doucement, le petit lézard paraît sans crainte, reste immobile en me guettant de son petit oeil rond sur le côté de la tête, mais une mouche, une fourmi viennent-elles à passer, hop, il les gobe, presque sans remuer, puis mâchonne et semble trouver à cette bestiole bon goût. Pour mes dernières journées dans le Morbihan, je suis servie à souhait: une belle température, un air doux et léger, une eau merveilleusement tiède. J'en profite le plus possible, mais je regrette à chaque instant que tu ne sois pas avec moi. Hier, nous avons eu une petite fête à l'hôtel, pour inaugurer officiellement le golf miniature du propriétaire, dont il est très fier. Le maire de la commune, le curé d'Arzon — village dont dépend Port-Navalo —, les notables, c'est-à-dire les marchands, le quincaillier, l'épicier, etc., étaient invités. Également les pensionnaires de l'hôtel; tous nous fûmes conviés à la fête par une invitation sur une carte posée sur chacune de nos tables. C'était amusant. Nous avons fait une bonne partie, le bon curé en tête. Le Préfet est arrivé ensuite, accompagné de sa mère et de sa fille, une beauté, née aux Antilles et moitié antillaise. Musique du pick-up — vieux airs d'autrefois. Discours, et patati et patata. Le Préfet félicita Le Bonniec, propriétaire de l'hôtel et du golf miniature, de son esprit d'initiative, de son allant dans la commune, le pays: tous allaient en profiter. Le Bonniec, un gras petit homme un peu gonflé, un peu parvenu, se rengorgeait et remercia tous ceux et celles qui étaient venus «comme témoins... témoigner en ma faveur» et il était ému de «ces témoignages qui... témoignaient...». C'était un peu comme les acteurs nécessaires qui nécessairement se trouvent dans... la nécessité. Après, champagne, choux à la crème, chantilly, éclairs au café, sandwiches de crevettes. Le Préfet s'éclipsa; des fenêtres, on guettait son départ dans une grosse auto américaine. Puis l'on dîna. Les Le Bonniec avaient retenu des amis de Lorient, qui me questionnèrent sur le Canada. Mais ils avaient les réponses toutes faites déjà dans leur esprit. «Il faisait un froid terrible là-bas, il neigeait sans dérougir, et nous étions cousins...» Quand même, il est touchant, en dépit des rengaines, de voir quelle sympathie les Français éprouvent pour nous. J'attends les Cojocarú cette après-midi. Je t'embrasse bien tendrement. Mes amitiés pour Jean et René Laberge.

Gabrielle

*Ajouté en marge:* Je viens de recevoir les épreuves d'Alexandre Chenevert de New York et les parcours. Ç'a l'air très bien.

*Ajouté en marge sur la première page:* J'ai eu une autre lettre de Theodor Rocholl. Il est très avancé dans sa traduction et prépare une émission pour la radio de Berlin, une scène entre Alex et M. Fontaine, directeur de la banque.